C'est la croi-sa-de con-tre les fruits.

C'est l'au-tom-ne.

Ma-thu-rin a en-ten-du re-ten-tir ce joy-eux cri de guer-re; et ce-pen-dant, il res-te la tê-te bas-se, as-sis, à la por-te de sa chau-miè-re. Ma-thu-rin, dont le ver-ger é-tait, au prin-temps der-nier, le plus fleu-ri du pa-ys.

Qui en-tre-rait main-te-nant dans ce ver-ger ne le re-con-naî-trait guè-re. Par-tout des ar-bus-tes à de-mi morts; u-ne ter-re hé-ris-sée de char-dons; pas un fruit à cueil-lir, pas u-ne feuil-le qui ne soit dé-jà jau-nie.

Quel-le peut ê-tre la cau-se de tout ce-la?

Est-ce la grê-le? est-ce la fou-dre?

C'est quel-que cho-se de pi-re: c'est la né-gli-gen-ce, c'est la pa-res-se de Ma-thu-rin!

Le jeu-ne pay-san a-vait pas-sé tou-te l'an-née à s'a-mu-ser, à dor-mir ou à se pro-me-ner. Pen-dant ce temps-là, ses voi-sins tail-laient et éche-nil-laient leurs ar-bres, et ar-ro-saient ou net-toy-aient la ter-re.

Aus-si, la sé-che-res-se et les che-nil-les n'a-vaient-el-les lais-sé à Ma-thu-rin que des char-dons à cueil-lir.

A cha-cun se-lon ses œu-vres.

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00022959